

## SÉANCE DU 3 AOUT 1897

---

PRÉSIDENTE DE M. VÉRETTE

---

M. Corneille, principal du Collège La Fontaine adresse ses remerciements pour le prix offert par la Société. — M. l'abbé Poquet, membre honoraire, communique le règlement du Collège, à la date de 1813. Ce document, avant d'être déposé aux archives, sera l'objet de curieuses réflexions qui seront présentées à la prochaine séance. — Un télégramme en retard : M. Griolet, retenu à Londres au Congrès des Sourds-Muets, avait adressé un télégramme de félicitations qui n'est arrivé qu'après la réunion.

Liste des ouvrages reçus depuis la dernière séance :

1° *Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux Historiques et scientifiques*, année 1896, numéros 3 et 4 ;

2° *Revue de l'Histoire des Religions*, 18<sup>e</sup> année, tome xxxv<sup>e</sup>, numéros 2 et 3 ;

- 3° *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Île de France*, 24<sup>e</sup> année, 3<sup>e</sup> livraison ;
- 4° *Correspondance Historique et Archéologique*, n° 43, 25 juillet 1897 ;
- 5° *Recue d'Ardenne et d'Argonne*, mai-juin 1897, n° 4 ;
- 6° *Société Historique de Compiègne*, procès-verbaux, rapports de 1896 ;
- 7° *Société Historique de Compiègne*, l'Alimentation ; les Pâtisseries et les Bouchers ;
- 8° *Société Historique de Compiègne*, *Pièces rares relatives à l'Histoire de Compiègne ; le Camp de Compiègne de 1739*, par Scellier ;
- 9° *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1896, numéros 2, 3, 4 ;
- 10° *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie : Notice historique du canton de Bernoville* ;
- 11° *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie : La Picardie historique et monumentale*, n° 4, cantons de Poix, de Villers-Bocage, de Boves ;
- 12° *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. Album archéologique*, 12<sup>e</sup> fascicule ;
- 13° *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 6<sup>e</sup> livraison de 1897 ;
- 14° *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, tome xix<sup>e</sup>, 1896 ;
- 15° *Recue de Champagne et de Brie*, février 1897 ;
- 16° *L'Alliance Française*, n° 64.

Les trois volumes de la Société de Compiègne nous présentent un véritable intérêt ; il s'agit, en effet, le plus souvent, dans les mémoires publiés, d'événements qui ont eu pour théâtre des localités voisines de notre circonscription.

En dehors de la note relative à un La Fontaine languedocien, nous relevons dans le volume de l'Académie de Nîmes, le discours d'ouverture du président, M. le pasteur Grotz : éducation et religion. Toutes les personnes qui se sont sérieusement occupées de l'éducation de la jeunesse applaudiront aux sages conseils donnés par M. Grotz au nom de l'avenir de notre France — nous sommes de ceux-là.

La Société des Antiquaires de Picardie continue sa publication illustrée, de grand luxe : la Picardie historique et monumentale. Nous n'avons rien à ajouter au bien que nous avons dit de ce splendide recueil. Le n° 4 que nous enregistrons aujourd'hui renferme la monographie de plusieurs monuments des cantons de Poix, Villers-Bocage, Boves ; notamment les églises de Poix, d'Agnières, de Contay, etc., des châteaux de Poix, de Saint-Gratien et de Boves. Il n'est pas surprenant que l'on trouve à Poix des souvenirs du Soissonnais ; en effet, Jean de Soissons a été seigneur de Poix et d'Arcy-Sainte-Restitue ; aussi une des statues qui décorent l'église est celle de Sainte-Restitue en souvenir de l'origine du seigneur.

A cet envoi est joint le 12<sup>e</sup> fascicule de l'Album archéologique renfermant sur papier teinté la description et la représentation par l'héliogravure : 1<sup>o</sup> d'une belle croix d'argent doré du XIII<sup>e</sup> siècle dite *Croix du Paraclét* ; 2<sup>o</sup> de la châsse de Saint-Firmin, en bois de chêne recouvert de minces lames de métal, du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette châsse, travail allemand, a été donnée à Mgr de Salinis pour remplacer la châsse primitive toute en or et qui fut jetée au creuset, au moment de la Révolution avec tout le trésor d'orfèvrerie de la cathédrale à laquelle appartiennent ces deux objets précieux.

Quel bel usage la Société de Picardie fait des abondantes ressources que le libéral M. Soyez met à sa disposition !

#### UN LA FONTAINE LANGUEDOCIEN

L'Académie de Nimes publie, sous ce titre, dans ses mémoires de 1896, une savante notice de M. l'abbé Delfour, docteur ès lettres, professeur.

« Cette dénomination n'implique nullement une idée d'égalité entre le poète (M. Bigot, de Nimes) et l'immortel

fabuliste qui est, par excellence, le poète national de la France ». M. Bigot qui professe un culte pour La Fontaine le traduit — je crois même que l'on peut dire, l'interprète, le paraphrase — avec amour et à sa façon préférant les *rachalaus*, travailleurs de la terre, aux acteurs habituels du Bonhomme ; du reste, M. Bigot dit lui-même : « Jen'ai pas la prétention d'écrire une *langue*, mais le *patois* de ma ville natale, l'idiôme de nos travailleurs avec la rudesse de son harmonie.

Nous ne sommes pas ménagés, nous les archéologues, par le fabuliste nimois, dans son interprétation de la fable, non, de l'histoire de la Cigale et de la Fourmi ; notre patron lui-même est assez mal traité. Il est curieux de suivre M. Bigot dans ses récits ; Le Loup et la Cigogne ; la note à payer qu'approuve M. Delfour, me semble une singulière intervention. Dans le Lion malade, la politique a le grand rôle ; M. Bigot, protestant, représente l'élément cévenole, il reste gaulois — peut-être — plus que La Fontaine, goguenard, ayant souvent des réparties pleines de finesse, d'à-propos. Il flagelle l'hypocrisie, l'esprit d'intrigue, le charlatanisme, surtout, il glorifie le travail.

M. Bigot est mort en janvier 1897, c'était un allègre vieillard qui, marchand de vin dans la journée, venait taquiner la muse le soir ; honnête homme, bon patriote, français, cela va sans dire, mais savant Nimois et conteur populaire écouté.

## UN GLORIEUX CENTENAIRE

Déjà quelques journaux ont rappelé que notre vénérable compatriote, M. Fr. Moreau, père, est entré depuis le 1<sup>er</sup> juillet dans sa centième année.

Notre Société s'associe de grand cœur aux éloges que l'on décerne, à juste titre, à M. Moreau, à sa famille. Un

événement tout récent a prouvé que la population sait être reconnaissante en prenant sa part du deuil qui frappait M. E. Moreau-Nélaton. Aujourd'hui elle s'unit aussi, nous pouvons l'assurer, aux félicitations qui s'adressent au glorieux vieillard. Ce n'est pas seulement la ville de Fère, c'est notre arrondissement, c'est le département, c'est la France savante qui saluent M. Fr. Moreau. Il ne s'est point contenté de faire du bien, de veiller aux intérêts qui lui étaient confiés quand il était conseiller général ; il s'est mis, alors que l'âge semblait l'inviter au repos, à une besogne toute nouvelle pour lui ; il a fouillé les nécropoles anciennes, il les a révélées, pourrions-nous dire. Il laissera la réputation d'un archéologue savant et généreux, en même temps qu'il a préparé un musée véritable, sous le nom de *Collection Caranda*. Quelques collections peuvent être plus riches en nombre, aucune, nous l'affirmons, ne peut avoir une importance locale aussi considérable ; c'est la vie ancienne de notre contrée que M. Fr. Moreau a ressuscitée, suivant le mot de Michelet.

Tous ceux qui, de près ou de loin, se sont occupés d'études, associent le nom de M. Fr. Moreau à celui de Caranda. Il appartenait à la modeste Société archéologique de notre ville, de présenter ses vœux sincères, ses hommages respectueux, sa profonde gratitude à son Président d'honneur.

N. — M. F. Moreau vient de faire don à la plupart des bibliothèques scolaires du canton de Fère d'un magnifique album offrant la reproduction avec légende explicative des plus intéressants objets que le savant archéologue a extraits du sein de la terre où la poussière de bien des siècles les recouvrait.

L'abondance des matières — c'est incontestablement plus vrai que la note habituelle des journaux — nous

détermine à remettre à la prochaine séance la notice de M. Moulin sur M. Delteil.

M. Maurice Henriet est présent, il a eu la bonne chance d'assister aux fêtes du centenaire de la fondation de la Société d'Emulation d'Abbeville et, en fidèle et aimable rapporteur, il nous donne lecture de ses impressions. Elles sont très bonnes ces impressions et viennent confirmer celles du Secrétaire sur le Congrès de 1893.

Dans la vaste salle de la halle aux toiles avait lieu l'exposition rétrospective des objets d'art ; beaucoup de monde et du beau monde ! congressistes nombreux, fonctionnaires, dames en toilettes fraîches et élégantes.

M. Henriet est jeune... cette remarque ne nous étonnera pas... Ce qui faisait l'intérêt de cette exhibition, ce n'était pas le nombre, mais la qualité des objets qui la composaient et avaient, en grande partie, un rapport direct avec l'histoire locale. La visite des monuments s'imposait, mais, cruelle déception ! Saint Wulfrau disparaissait derrière les immenses échafaudages élevés pour sa restauration. Heureusement, qu'il reste à visiter le Musée du Pontthieu, la belle bibliothèque, les collections de gravures des artistes abbevillois, les tapisseries, etc. Ne nous étonnons donc pas que notre bienveillant délégué ait regretté de n'avoir pas plus de temps à consacrer à l'examen approfondi de toutes les belles choses que l'on voit là-bas.

L'Assemblée a félicité M. Maurice Henriet de ce travail qui est renvoyé à la Commission des Annales.

M. Henriet, membre titulaire, ancien avoué à Paris, membre du Conseil général de l'Aisne, vient d'être nommé chevalier de La Légion d'honneur ; la Société lui adresse ses sincères félicitations.